

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 27 FÉVRIER 1852.

PREMIÈRE PAGE:—De la Constitution Française (suite et fin).

FEUILLETON:—Le Forgeron d'Auvers (suite)

ORDINATION.—Dimanche dernier, 22 du courant, Monseigneur l'Évêque de Montréal a conféré l'ordre sacré de la Prêtre à M. H. Morin, les ordres moindres à RR. FF. T. Du Rocher, P. Chepin, J. Sheer, J. Knowlson, J. Keem, N. Sorg, L. Langether de la compagnie de Jésus. Les mêmes, à l'exception de F. Durocher, ont aussi reçu la tonsure. Cette ordination a eu lieu dans la chapelle du collège des Jésuites.

DU CATHOLISME COMME ESSENTIEL A LA PROSPÉRITÉ DE LA REPUBLIQUE AMÉRICAINE.

(Suite.)

Nous reprenons notre compte rendu de la lecture de M. Bryant sur le sujet, et dessus indiquons.

Parlant des nombreuses religions qui se partagent les Etats-Unis, il s'exprima en ces termes :

“ Bien que faire le désir et l'intention de donner la peinture la plus fidèle possible du protestantisme, j'élimineai de cet examen ceux des protestants qui, méconnaissant toutes religions, appellent le plan entier du christianisme un ‘humbug’ ; qui affirment que la révélation tout entière est une fausseté ; qui, en un moment tout à fait éloigné de la vérité, et sans égard à l'exception des phénomènes de la science naturelle. Ceux-là sont, de leur propre aveu, des infidèles sans morale et ils en sont conséquemment venus à un point qui rend toute argumentation inutile. Ils sont dès aujourd'hui barbares. Il est une autre classe, d'un degré plus élevé que celle dernière et à laquelle je n'abstiens pas également de faire allusion. Ceux-ci font usage de l'édit en du Roi Jacques de la Bible, et professent la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; ils se réunissent aussi pour la célébration de leur culte, ils ont des pasteurs, des géants, des séminaires pour l'enseignement théologique et tous les apanages ordinairement possédés par les dénominations religieuses, et dans cette classe sont les Unitariens, et des extrémement nobles, niant la divinité du Christ. Dans ce même nombre mais encore plus bas dans l'échelle, se présentent les sectes les, les communistes, les socialistes, les socialistes de Fanny Wright et ceux qui forment une société des Droits de la Femme. Sous le même titre, doit être comprise une partie considérable de la Société des Amis qui s'est choisie pour chef Eli Hicks, et n'a de toute la divinité du Christ ainsi que tous les messages de la révélation, en se servant de la Bible comme d'un livre de légons morales ; tous, bien entendu, se sont en cela l'application légitime de la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; selon laquelle il est permis à l'homme d'interpréter les saintes écritures de manière à autoriser tout écarts de l'imagination humaine. Plus en dernier lieu je ferai abstraction des Mormons ou ‘Saints du dernier Jour’ (d'importants parmi les sectes, et menaçant d'accaparer tout un Etat à eux seuls). Nous avons donc, d'après la supposition de quelques-uns d'entre les protestants eux-mêmes, surpris une grande quantité du menu, pour réduire notre analyse à environ six dénominations ainsi désignées : les Baptistes les Méthodistes, les Presbytériens, les Épiscopaliens, les Universalistes et les amis ou Quakers. Tels sont ceux qui, si l'on en croit leur prétention, personnifient tout ce qu'il y a de拙ure dans la nation ; ils sont cependant de Sodome qui ont empêché que la cité ne fut détruite. Mais, on pense qui doit surprendre et humilier ! en nous efforçant de parvenir à la pure essence du protestantisme, à quel chiffre avons nous réduit l'orgueilleuse nation protestante ? à quatre millions et demi ; ce qui n'est pas en cinquième de la population ; tout excédant de vingt-quatre millions d'ha-

bitants ; si l'on en retranche environ deux millions de catholiques, étaient tout autrement infidèles, ou indifférents ou l'ennemi violent de toute religion. Quel drame acharnement l'on a fait vers la barbarie ! — Voyons maintenant combien l'on a éloigné de la pure essence du protestantisme. A la clôture de la réunion de “World's Convention” tenue il y a quelques années à Londres, par les ministres protestants, on proclama d'une façon passablement impie, à la face du monde, que la prière du rédempteur était à la fin exaucée, et que l'on pouvait désormais affirmer de l'Église chrétienne — cela voulant dire protestants — qu'elle était “sainte” jusqu'à l'heure ! Pour le moment, je considérai comme ferant un seul corps ces dénominations diverses. Je crains de n'avoir à présenter en elles qu'un homme de paille ; mais je ne les méprise pas. Chacune par elle-même, toutefois conviendront, si vous le voulez, que les Apôtres ont été envoyés par le rédempteur pour instruire le monde. Chacune fait usage de la traduction de la Bible par moi que j'ai établie, si on l'en croit, est la seule orthodoxe. Elles sont les traduites devant vous. L'une (celle de l'Apôtre Universel) debute par ces vers : et prouve par une argumentation étendue, à l'aide de sa Bible, qu'il n'existe pas un lieu de châtiment et rien, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'enfer. L'apôtre méthodiste vous démontre, par le même livre, que le néant sera précipité dans l'enfer, ainsi que toutes les nations qui sont oubliées de Dieu ; mais en même temps, il vous prouve que la régénération baptismale n'est pas une doctrine de l'Église chrétienne. “Sûrez point vous direz l's'cerie à son tour la haute église épiscopaliennne.”

“Notre église enseigne positivement le contraire, admettant la régénération baptismale que, malheureusement, tous mes adhérents n'avaient pas, non plus que nos évêques.”

“Vos évêques l'ont enfin admis, ces vieux

messagers ! qu'en les entende, ces vieux prêtres auquel l'ont trouvée à son tour l'apôtre protestant, “un tel ordre n'a pas de place dans l'église ; nous sommes, sans eux, dans les ordres sacrés aussi bien que n'importe lequel d'autre vous, et nous pouvons contester aussi bien qu'eux le sacrement de la scène de sauveté aussi que le baptême.” — “Le baptême et la secoue !” s'écrie le Quaker “on ne trouve point une par ille chose dans la Bible ! Le divin chef de l'association n'entend nullement que nous l'acceptions coûteusement, mais il risquerait de nous détruire.” — “Perdus ! meurens du peuple !” s'exclame l'apôtre Baptiste en voyez-vous pas aux termes clairs des écritures, que vous vous abusez tous ; que certainement il vous fait le baptême et le baptême par l'eau ; mais que ce jet ou cette infusion n'est point un baptême. Pour qu'il y ait baptême, il faut une immersion complète !”

Tel est ce corps homogène, ce collège apostolique, ou plutôt cette Babylone de confusion des langues. Est-ce que le grand chef de cette religion doit être comprise une partie considérable de l'enseignement théologique et toutes les apanages ordinairement possédés par les dénominations religieuses, et dans cette classe sont les Unitariens, et des extrémement nobles, niant la divinité du Christ. Dans ce même nombre mais encore plus bas dans l'échelle, se présentent les sectes, les communistes, les socialistes, les socialistes de

Fanny Wright et ceux qui forment une société des Droits de la Femme. Sous le même titre, doit être comprise une partie considérable de la Société des Amis qui s'est choisie pour chef Eli Hicks, et n'a de toute la divinité du Christ ainsi que tous les messages de la révélation, en se servant de la Bible comme d'un livre de légons morales ; tous, bien entendu, se sont en cela l'application légitime de la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; selon laquelle il est permis à l'homme d'interpréter les saintes écritures de manière à autoriser tout écarts de l'imagination humaine. Plus en dernier lieu je ferai abstraction des Mormons ou ‘Saints du dernier Jour’ (d'importants parmi les sectes, et menaçant d'accaparer tout un Etat à eux seuls). Nous avons donc, d'après la supposition de quelques-uns d'entre les protestants eux-mêmes, surpris une grande quantité du menu, pour réduire notre analyse à environ six dénominations ainsi désignées : les Baptistes les Méthodistes, les Presbytériens, les Épiscopaliens, les Universalistes et les amis ou Quakers. Tels sont ceux qui, si l'on en croit leur prétention, personnifient tout ce qu'il y a de拙ure dans la nation ; ils sont cependant de Sodome qui ont empêché que la cité ne fut détruite. Mais, on pense qui doit surprendre et humilier ! en nous efforçant de parvenir à la pure essence du protestantisme, à quel chiffre avons nous réduit l'orgueilleuse nation protestante ? à quatre millions et demi ; ce qui n'est pas en cinquième de la population ; tout excédant de vingt-quatre millions d'ha-

bitants ; si l'on en retranche environ deux millions de catholiques, étaient tout autrement infidèles, ou indifférents ou l'ennemi violent de toute religion. Quel drame acharnement l'on a fait vers la barbarie ! — Voyons maintenant combien l'on a éloigné de la pure essence du protestantisme. A la clôture de la réunion de “World's Convention” tenue il y a quelques années à Londres, par les ministres protestants, on proclama d'une façon passablement impie, à la face du monde, que la prière du rédempteur était à la fin exaucée, et que l'on pouvait désormais affirmer de l'Église chrétienne — cela voulant dire protestants — qu'elle était “sainte” jusqu'à l'heure ! Pour le moment, je considérai comme ferant un seul corps ces dénominations diverses. Je crains de n'avoir à présenter en elles qu'un homme de paille ; mais je ne les méprise pas. Chacune par elle-même, toutefois conviendront, si vous le voulez, que les Apôtres ont été envoyés par le rédempteur pour instruire le monde. Chacune fait usage de la traduction de la Bible par moi que j'ai établie, si on l'en croit, est la seule orthodoxe. Elles sont les traduites devant vous. L'une (celle de l'Apôtre Universel) debute par ces vers : et prouve par une argumentation étendue, à l'aide de sa Bible, qu'il n'existe pas un lieu de châtiment et rien, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'enfer. L'apôtre méthodiste vous démontre, par le même livre, que le néant sera précipité dans l'enfer, ainsi que toutes les nations qui sont oubliées de Dieu ; mais en même temps, il vous prouve que la régénération baptismale n'est pas une doctrine de l'Église chrétienne. “Sûrez point vous direz l's'cerie à son tour la haute église épiscopaliennne.”

“Notre église enseigne positivement le contraire, admettant la régénération baptismale que, malheureusement, tous mes adhérents n'avaient pas, non plus que nos évêques.”

“Vos évêques l'ont enfin admis, ces vieux

messagers ! qu'en les entende, ces vieux prêtres auquel l'ont trouvée à son tour l'apôtre protestant, “un tel ordre n'a pas de place dans l'église ; nous sommes, sans eux, dans les ordres sacrés aussi bien que n'importe lequel d'autre vous, et nous pouvons contester aussi bien qu'eux le sacrement de la scène de sauveté aussi que le baptême.” — “Le baptême et la secoue !” s'écrie le Quaker “on ne trouve point une par ille chose dans la Bible ! Le divin chef de l'association n'entend nullement que nous l'acceptions coûteusement, mais il risquerait de nous détruire.” — “Perdus ! meurens du peuple !” s'exclame l'apôtre Baptiste en voyez-vous pas aux termes clairs des écritures, que vous vous abusez tous ; que certainement il vous fait le baptême et le baptême par l'eau ; mais que ce jet ou cette infusion n'est point un baptême. Pour qu'il y ait baptême, il faut une immersion complète !”

Tel est ce corps homogène, ce collège apostolique, ou plutôt cette Babylone de confusion des langues. Est-ce que le grand chef de cette religion doit être comprise une partie considérable de l'enseignement théologique et toutes les apanages ordinairement possédés par les dénominations religieuses, et dans cette classe sont les Unitariens, et des extrémement nobles, niant la divinité du Christ. Dans ce même nombre mais encore plus bas dans l'échelle, se présentent les sectes, les communistes, les socialistes, les socialistes de

Fanny Wright et ceux qui forment une société des Droits de la Femme. Sous le même titre, doit être comprise une partie considérable de la Société des Amis qui s'est choisie pour chef Eli Hicks, et n'a de toute la divinité du Christ ainsi que tous les messages de la révélation, en se servant de la Bible comme d'un livre de légons morales ; tous, bien entendu, se sont en cela l'application légitime de la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; selon laquelle il est permis à l'homme d'interpréter les saintes écritures de manière à autoriser tout écarts de l'imagination humaine. Plus en dernier lieu je ferai abstraction des Mormons ou ‘Saints du dernier Jour’ (d'importants parmi les sectes, et menaçant d'accaparer tout un Etat à eux seuls). Nous avons donc, d'après la supposition de quelques-uns d'entre les protestants eux-mêmes, surpris une grande quantité du menu, pour réduire notre analyse à environ six dénominations ainsi désignées : les Baptistes les Méthodistes, les Presbytériens, les Épiscopaliens, les Universalistes et les amis ou Quakers. Tels sont ceux qui, si l'on en croit leur prétention, personnifient tout ce qu'il y a de拙ure dans la nation ; ils sont cependant de Sodome qui ont empêché que la cité ne fut détruite. Mais, on pense qui doit surprendre et humilier ! en nous efforçant de parvenir à la pure essence du protestantisme, à quel chiffre avons nous réduit l'orgueilleuse nation protestante ? à quatre millions et demi ; ce qui n'est pas en cinquième de la population ; tout excédant de vingt-quatre millions d'ha-

bitants ; si l'on en retranche environ deux millions de catholiques, étaient tout autrement infidèles, ou indifférents ou l'ennemi violent de toute religion. Quel drame acharnement l'on a fait vers la barbarie ! — Voyons maintenant combien l'on a éloigné de la pure essence du protestantisme. A la clôture de la réunion de “World's Convention” tenue il y a quelques années à Londres, par les ministres protestants, on proclama d'une façon passablement impie, à la face du monde, que la prière du rédempteur était à la fin exaucée, et que l'on pouvait désormais affirmer de l'Église chrétienne — cela voulant dire protestants — qu'elle était “sainte” jusqu'à l'heure ! Pour le moment, je considérai comme ferant un seul corps ces dénominations diverses. Je crains de n'avoir à présenter en elles qu'un homme de paille ; mais je ne les méprise pas. Chacune par elle-même, toutefois conviendront, si vous le voulez, que les Apôtres ont été envoyés par le rédempteur pour instruire le monde. Chacune fait usage de la traduction de la Bible par moi que j'ai établie, si on l'en croit, est la seule orthodoxe. Elles sont les traduites devant vous. L'une (celle de l'Apôtre Universel) debute par ces vers : et prouve par une argumentation étendue, à l'aide de sa Bible, qu'il n'existe pas un lieu de châtiment et rien, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'enfer. L'apôtre méthodiste vous démontre, par le même livre, que le néant sera précipité dans l'enfer, ainsi que toutes les nations qui sont oubliées de Dieu ; mais en même temps, il vous prouve que la régénération baptismale n'est pas une doctrine de l'Église chrétienne. “Sûrez point vous direz l's'cerie à son tour la haute église épiscopaliennne.”

“Notre église enseigne positivement le contraire, admettant la régénération baptismale que, malheureusement, tous mes adhérents n'avaient pas, non plus que nos évêques.”

“Vos évêques l'ont enfin admis, ces vieux

messagers ! qu'en les entende, ces vieux prêtres auquel l'ont trouvée à son tour l'apôtre protestant, “un tel ordre n'a pas de place dans l'église ; nous sommes, sans eux, dans les ordres sacrés aussi bien que n'importe lequel d'autre vous, et nous pouvons contester aussi bien qu'eux le sacrement de la scène de sauveté aussi que le baptême.” — “Le baptême et la secoue !” s'écrie le Quaker “on ne trouve point une par ille chose dans la Bible ! Le divin chef de l'association n'entend nullement que nous l'acceptions coûteusement, mais il risquerait de nous détruire.” — “Perdus ! meurens du peuple !” s'exclame l'apôtre Baptiste en voyez-vous pas aux termes clairs des écritures, que vous vous abusez tous ; que certainement il vous fait le baptême et le baptême par l'eau ; mais que ce jet ou cette infusion n'est point un baptême. Pour qu'il y ait baptême, il faut une immersion complète !”

Tel est ce corps homogène, ce collège apostolique, ou plutôt cette Babylone de confusion des langues. Est-ce que le grand chef de cette religion doit être comprise une partie considérable de l'enseignement théologique et toutes les apanages ordinairement possédés par les dénominations religieuses, et dans cette classe sont les Unitariens, et des extrémement nobles, niant la divinité du Christ. Dans ce même nombre mais encore plus bas dans l'échelle, se présentent les sectes, les communistes, les socialistes, les socialistes de

Fanny Wright et ceux qui forment une société des Droits de la Femme. Sous le même titre, doit être comprise une partie considérable de la Société des Amis qui s'est choisie pour chef Eli Hicks, et n'a de toute la divinité du Christ ainsi que tous les messages de la révélation, en se servant de la Bible comme d'un livre de légons morales ; tous, bien entendu, se sont en cela l'application légitime de la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; selon laquelle il est permis à l'homme d'interpréter les saintes écritures de manière à autoriser tout écarts de l'imagination humaine. Plus en dernier lieu je ferai abstraction des Mormons ou ‘Saints du dernier Jour’ (d'importants parmi les sectes, et menaçant d'accaparer tout un Etat à eux seuls). Nous avons donc, d'après la supposition de quelques-uns d'entre les protestants eux-mêmes, surpris une grande quantité du menu, pour réduire notre analyse à environ six dénominations ainsi désignées : les Baptistes les Méthodistes, les Presbytériens, les Épiscopaliens, les Universalistes et les amis ou Quakers. Tels sont ceux qui, si l'on en croit leur prétention, personnifient tout ce qu'il y a de拙ure dans la nation ; ils sont cependant de Sodome qui ont empêché que la cité ne fut détruite. Mais, on pense qui doit surprendre et humilier ! en nous efforçant de parvenir à la pure essence du protestantisme, à quel chiffre avons nous réduit l'orgueilleuse nation protestante ? à quatre millions et demi ; ce qui n'est pas en cinquième de la population ; tout excédant de vingt-quatre millions d'ha-

bitants ; si l'on en retranche environ deux millions de catholiques, étaient tout autrement infidèles, ou indifférents ou l'ennemi violent de toute religion. Quel drame acharnement l'on a fait vers la barbarie ! — Voyons maintenant combien l'on a éloigné de la pure essence du protestantisme. A la clôture de la réunion de “World's Convention” tenue il y a quelques années à Londres, par les ministres protestants, on proclama d'une façon passablement impie, à la face du monde, que la prière du rédempteur était à la fin exaucée, et que l'on pouvait désormais affirmer de l'Église chrétienne — cela voulant dire protestants — qu'elle était “sainte” jusqu'à l'heure ! Pour le moment, je considérai comme ferant un seul corps ces dénominations diverses. Je crains de n'avoir à présenter en elles qu'un homme de paille ; mais je ne les méprise pas. Chacune par elle-même, toutefois conviendront, si vous le voulez, que les Apôtres ont été envoyés par le rédempteur pour instruire le monde. Chacune fait usage de la traduction de la Bible par moi que j'ai établie, si on l'en croit, est la seule orthodoxe. Elles sont les traduites devant vous. L'une (celle de l'Apôtre Universel) debute par ces vers : et prouve par une argumentation étendue, à l'aide de sa Bible, qu'il n'existe pas un lieu de châtiment et rien, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas d'enfer. L'apôtre méthodiste vous démontre, par le même livre, que le néant sera précipité dans l'enfer, ainsi que toutes les nations qui sont oubliées de Dieu ; mais en même temps, il vous prouve que la régénération baptismale n'est pas une doctrine de l'Église chrétienne. “Sûrez point vous direz l's'cerie à son tour la haute église épiscopaliennne.”

“Notre église enseigne positivement le contraire, admettant la régénération baptismale que, malheureusement, tous mes adhérents n'avaient pas, non plus que nos évêques.”

“Vos évêques l'ont enfin admis, ces vieux

messagers ! qu'en les entende, ces vieux prêtres auquel l'ont trouvée à son tour l'apôtre protestant, “un tel ordre n'a pas de place dans l'église ; nous sommes, sans eux, dans les ordres sacrés aussi bien que n'importe lequel d'autre vous, et nous pouvons contester aussi bien qu'eux le sacrement de la scène de sauveté aussi que le baptême.” — “Le baptême et la secoue !” s'écrie le Quaker “on ne trouve point une par ille chose dans la Bible ! Le divin chef de l'association n'entend nullement que nous l'acceptions coûteusement, mais il risquerait de nous détruire.” — “Perdus ! meurens du peuple !” s'exclame l'apôtre Baptiste en voyez-vous pas aux termes clairs des écritures, que vous vous abusez tous ; que certainement il vous fait le baptême et le baptême par l'eau ; mais que ce jet ou cette infusion n'est point un baptême. Pour qu'il y ait baptême, il faut une immersion complète !”

Tel est ce corps homogène, ce collège apostolique, ou plutôt cette Babylone de confusion des langues. Est-ce que le grand chef de cette religion doit être comprise une partie considérable de l'enseignement théologique et toutes les apanages ordinairement possédés par les dénominations religieuses, et dans cette classe sont les Unitariens, et des extrémement nobles, niant la divinité du Christ. Dans ce même nombre mais encore plus bas dans l'échelle, se présentent les sectes, les communistes, les socialistes, les socialistes de

Fanny Wright et ceux qui forment une société des Droits de la Femme. Sous le même titre, doit être comprise une partie considérable de la Société des Amis qui s'est choisie pour chef Eli Hicks, et n'a de toute la divinité du Christ ainsi que tous les messages de la révélation, en se servant de la Bible comme d'un livre de légons morales ; tous, bien entendu, se sont en cela l'application légitime de la règle de foi protestante du ‘jugement privé’ ; selon laquelle il est permis à l'homme d'interpréter les saintes écritures de manière à autoriser tout écarts de l'imagination humaine. Plus en dernier lieu je ferai abstraction des Mormons ou ‘Saints du dernier Jour’ (d'importants parmi les sectes, et menaçant d'accaparer tout un Etat à eux seuls). Nous avons donc, d'après la supposition de quelques-uns d'entre les protestants eux-mêmes, surpris une grande quantité du menu, pour réduire notre analyse à environ six dénominations ainsi désignées : les Baptistes les Méthodistes, les Presbytériens, les Épiscopaliens, les Universalistes et les amis ou Quakers. Tels sont ceux qui, si l'on en croit leur prétention, personnifient tout ce qu'il y a de拙ure dans la nation ; ils sont cependant de Sodome qui ont empêché que la cité ne fut détruite. Mais, on pense qui doit surprendre et humilier ! en nous efforçant de parvenir à la pure essence du protestantisme, à quel chiffre avons nous réduit l'orgueilleuse nation protestante ? à quatre millions et demi ; ce qui n